



🖨 Imprimer | Fermer la fenêtre ✕

POLITIQUE.

Malaise au conseil général

Alors que la gauche a gagné deux cantons, le début de ce quatrième mandat reste marqué par les luttes de pouvoir. Illustration lors de la séance d'hier.

DES COMMUNISTES qui boudent, un divers gauches qui présente un amendement contre son propre camp... Hier, la séance publique du conseil général a été chahutée dans les rangs de la majorité. Une contestation qui confirme le malaise régnant depuis les élections.

Premier signe de cette agitation, la réélection contestée du président du conseil général. Pour la première fois depuis dix ans, les socialistes ont dû organiser une primaire pour départager deux candidats. Michel Berson, le président sortant, l'a emporté haut la main. Pourtant, l'officialisation des clivages a laissé des traces. Pour apaiser ses troupes, le président PS a bien tenté de distribuer stratégiquement les vice-présidences et les délégations. Mais l'exercice a fait des grincheux. Résultat, Etienne Chaufour et Monique Goguelat, deux PS, ont carrément boudé la séance d'investiture, il y a un mois.

Hier matin, rabibochés, ils étaient de retour. Mais cette fois, c'étaient les trois communistes qui manquaient à l'appel ! Eux réclamaient des fauteuils - non rémunérés - au conseil d'administration de deux organisations. A l'Opievoy d'abord, l'office HLM interdépartemental qui gère 10 000 logements en Essonne, où Claude Vazquez, le maire PC de Grigny, siège depuis plusieurs années. Et à l'hôpital Sud-Francilien, où Bruno Piriou, élu de Corbeil, réclamait le poste d'administrateur occupé par Michel Berson.

Pas question, ont tranché les socialistes au terme d'âpres négociations. Le fauteuil de Claude Vazquez a été donné à Etienne Chaufour, qui doit même prendre la présidence de l'Opievoy, en lot de consolation.

Quant à celui convoité par Bruno Piriou, il restera confié au président. « L'apport des communistes a été volontairement minoré », se révolte Bruno Piriou en aparté. « On ne fait pas de mauvaises manières au PC », rétorque Michel Berson, qui précise que la situation est transitoire.

« L'essentiel, c'est que le paquebot suive sa route, en dépit des remous »

Fâchés, les communistes ont tout de même accepté de regagner leurs fauteuils pour le vote de l'augmentation des impôts (+ 3,5 % pour la taxe d'habitation et + 3,9 % pour le foncier bâti). L'opposition ayant également déserté l'assemblée, la séance avait en effet dû être suspendue, faute de quorum.

Les débats ont repris vers 11 heures, pour laisser place à de nouveaux tangages dans la majorité. Cette fois, c'est un élu divers gauches, Jean-Loup Englander, qui est monté au créneau, contestant publiquement l'augmentation des impôts. « Il faut accepter ses turbulences, souriait Michel Berson dans les couloirs. L'essentiel, c'est que le gouvernail soit tenu et que le paquebot suive sa route, en dépit des remous. »

Vers 18 h 30, nouvelle poussée de fièvre. Les élus de droite quittent brutalement l'assemblée. C'est la seconde suspension de séance. Eux refusent d'être exclus des conseils d'administration des hôpitaux de leurs cantons, où ils siégeaient jusqu'à présent. « C'est un manque de respect de l'opposition, un diktat de la gauche », s'emporte l'UMP Dominique Echaroux. « Avec la réforme des hôpitaux, la majorité veut être présente dans les établissements essonniers pour les défendre », justifie


Michel Berson. Les débats reprendront vendredi.

[Sandrine Binet](#)

Le Parisien , mardi 15 avril 2008



EVRY, HIER. De nombreuses tensions au sein même de la majorité ont émaillé hier la séance du conseil général. De droite à gauche, Paul da Silva (conseiller général de Viry), Michel Berson (président du conseil) et Francis Chouat... (LP/S.B.)

 Imprimer | Fermer la fenêtre 

Droits de reproduction et de diffusion réservés © Le Parisien 2005